Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 9

Rubrik: Billet du jour!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

den rohen, plumpen Maschinenarmeen von 1918 eine an Körper und Geist geschmeidige Truppe entgegensetzen wollen.

Mit dem ersten Teil dieser Geschmeidigkeit konnten wir uns nicht mehr brüsten, denn wir sind Landwehr. Der Geist aber war im Gesichtskreis des Schreibenden sehr erfreulich. Wenn er, wie es später hiess, unter den Strapazen des Marsches zur Valleggia-Stellung gelitten haben soll, so muss man die Leute zu verstehen suchen. Wer half, wenn sie an der Gesundheit Schaden nahmen? Etwa die Militärversicherung? Der Schreiber hat sie noch nie rühmen hören. Wir waren keine Frontsoldaten, die mit dem Leben abgeschlossen hatten, und es darf durchaus bezweifelt werden, dass dieselben Erscheinungen, die zu dem vorgenannten harten Urteil geführt haben sollen, sich auch bei einem entsprechenden Kriegsmarsch geltend gemacht hätten. **(Fortsetzung folgt.)**

Die Frage der Reorganisation der Armee und der Militärverwaltung.

Tr. In der Botschaft des Bundesrates an die Bundesversammlung betreffend Bewilligung eines ausserordentlichen Kredites zur Beschaffung von Kriegsmaterial vom 4. November 1930 ist ein Zwischenbericht der Ersparniskommission für die eidgen. Militärverwaltung enthalten, in welchem es u. a. heisst: «Die Kommission hält dafür, dass jetzt schon die Fragen, die geeignet sind, eine dauernde Verminderung der Militärausgaben auf Grund organisatorischer Aenderungen herbeizuführen, vom Bundesrat geprüft werden sollen.» Dazu bemerkt der Bundesrat in derselben Botschaft, dass er nicht verfehlen werde, sofort die Prüfung der von der Ersparniskommission gemachten Anregung aufzunehmen.

Trotz dieser deutlichen Erklärung hielt der katholisch-konservative Genfer Nationalrat Gottret es für notwendig, den Bundesrat in einer Kleinen Anfrage über den Stand der Dinge zu interpellieren. Er fragte an, ob der Bundesrat, wie ihm nahegelegt worden sei, die Absicht habe, zur Revision der Militärorganisation und der Truppenordnung zu schreiten, und, wenn ja, wann er die Prüfung an die Hand zu nehmen gedenke. Der Bundesrat hat folgendes geantwortet:

«Die Antwort auf die erste Frage ist bereits in der Botschaft vom 4. Nov. 1930 gegeben, wo am Schlusse des Abschnittes 4 gesagt wird, der Bundesrat werde nicht verfehlen, s o f o r t die Prüfung der von der Ersparniskommission gemachten Anregung betr. organisatorische Aenderungen aufzunehmen.

«Im fernern hat der Chef des Eidgen. Militärdepartements bei der Beratung des Voranschlages im Ständerat am 17. Dezember 1930 sich bereit erklärt, die Frage der Reorganisation der Armee und der Militärverwaltung zu prüfen. Er hat dabei aber ausdrücklich den Vorbehalt gemacht, dass an der allgemeinen Wehrpflicht nicht gerüttelt werden dürfe; er hat im fernern darauf hingewiesen, dass die Bearbeitung des Problems sehr viel Zeit erfordern werde, dass man daher dem Bundesrat die nötige Frist werde einräumen müssen und dass inzwischen die geltenden gesetzlichen Vorschriften ihre Wirksamkeit beibehalten.

«Auf diesem Standpunkt steht der Bundesrat auch heute.

«Das Militärdepartement hat im übrigen die einleitenden Schritte, welche eine gründliche Prüfung der Organisationsfragen gewährleisten, bereits unternommen.»

Billet du jour!

Aurons-nous de la bonne neige pour les concours d'Einsiedeln ou devra-t-on les renvoyer . . . pour cause de dégel? Voilà la grosse question qui sûrement s'est posée à nos dirigeants depuis Nouvel-an! Nous ne voulions pas être pessimistes et, bien au contraire, nous étions tous sûrs que cette nouvelle manifestation de notre Association serait une réussite à tous points de vue. S'agit-il seulement, dans de tels concours, comme des naïfs le croient, de faire du sport et rien que du sport ? . . . Vraiment, si cela était, point ne serait nécessaire de mobiliser le ban et l'arrière-ban de nos sections; il y a des frais importants pour organiser ces concours, nos adversaires ont les yeux fixés sur nous pour critiquer nos moindres défaillances ; le jeu n'en vaudrait pas la chandelle, comme on dit familièrement.

Il y a plus que du sport, dans la réunion d'Einsiedeln; il y a eu l'avenir de l'armée, donc l'avenir du pays. Et nous n'exagérons pas ! Il y a quelques années, les skis étaient parfaitement inconnus dans nos régions. Seuls, quelques initiés venus de l'étranger et de rares montagnards savaient se servir des admirables «planches». Les armées de jadis restaient, pendant les campagnes d'hiver, dans le fond des vallées ou dans les plaines. C'était très dangereux pour elles de s'écarter des grandes routes; voyez les Russes de Korsakoff et de Souvaroff! La guerre moderne a modifié du tout au tout la direction des opérations; grâce aux avions, l'armée a des «y e u x» partout ! Une colonne d'infanterie ne peut plus rester des heures durant sur une voie de quelque importance; elle doit cheminer à travers champs, sous bois, en montagne; surtout en Suisse. Que la neige recouvre le pays en abondance, et les bataillons sont immobilisés. On a songé alors, peu d'années avant la dernière grande guerre, aux skis des Suédois et des Norvégiens. Du coup, nos soldats furent rendus à leur mobilité première; les patrouilles purent circuler sur les champs de neige et des unités, parfois assez importantes, purent rendre les services qu'on attendait d'elles, en plein hiver.

Vous imaginez bien qu'on ne peut improviser en quelques minutes le service des skieurs! Il faut au contraire une lente préparation, minutieuse comme tout ce qui touche aux choses de l'armée. Avec nos troupes de montagne, le problème prend encore plus d'ampleur; il faut, **à tout prix,** que les Suisses sachent se servir en maîtres des skis. Mais pour cela il faut du temps et de l'argent, ce malheureux argent qu'on a tant de peine à obtenir de nos parlementaires ! Nous avons eu, à l'Association suisse des Sous-Officiers, la claire vision de ce qui est un devoir pour tous les soldats : organiser de grandes manifestations, pour attirer l'attention des intéressés sur l'art du ski !

Il faut apprendre à nos jeunes gens, non seulement à skier, mais encore à patrouiller, à tirer, à savoir se conduire dans la neige comme sur une place de manœuvre, en plein été!

Voilà pourquoi nous avons été heureux de constater que plusieurs de nos sections ont organisé, ces dernières années, des manifestations en l'honneur des skis militaires: Montreux et son désormais fameux «Concours d'Orgevaux» en toute première ligne. L'exemple des sections a été suivi dans les unités de l'armée; chaque hiver le régiment de Genève, pour ne cier que celui-ci, a son concours à St. Cergues, dans le Jura. La Chaux-de-Fonds, Vevey, d'autres encore, ne restent pas en arrière! L'heure est trop grave pour que nous restions indifférents devant les efforts des soldats dévoués qui se dépensent sans compter pour les plus grand bien du pays.

Nous soutiendrons, dans toutes les sections, même au prix de lourds sacrifices, les manifestations comme celles d'Einsiedeln qui nous feront toujours faire de sérieux progrès dans l'art du ski militaire. D.

P. S. Nous présentons nos respectueuses félicitations au chef d'arme de l'infanterie, Monsieur le Colonel de Loriol, de Genève, qui vient d'être promu au grade de commandant de crops.

Le Colonel de Loriol, qui s'est toujours beaucoup intéresssé aux sous-officiers, a assisté à maintes reprises aux différentes grandes réunions, organisées par notre Association. Tous nos camarades seront heureux de la promotion de celui qui est un chef, dans le vrai sens du mot.

Variété.

La terre meurtrie.

Le voyageur qui descend à Verdun se trouve harcelé au sortir de la gare par des bonshommes porteurs de prospectus contenant des indications sur ce qu'il y a à voir sur les champs de bataille. Bien des gens se détournent avec peine en songeant que le sol qu'ils foulent, arrosé du sang des soldats, sert maintenant à enrichir le commerce local.

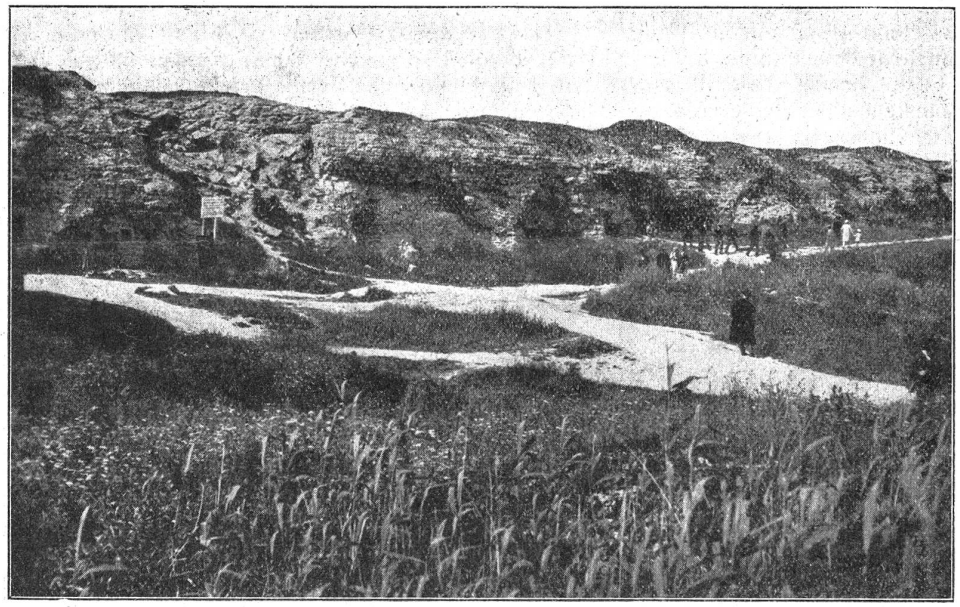
Durant la belle saison, des autos-cars font différents parcours. Dans deux précédents articles, nous avons relaté le circuit des forts. Nous transporterons maintenant nos lecteurs dans la zone franco-américaine, jusqu'en Argonne.

Par un bel après-midi d'automne, nous nous installons, mon ami et moi, dans un confortable auto-car. Un soleil, pas trop chaud, darde ses rayons, donnant à toutes choses un air de gaité. Nos voisins paraissent être tous Français. Serions-nous les seuls étrangers? Une famille de Marseillais, au tempérament exubérant, amuse tout le monde. La mère s'occupe avec un soin jaloux de la santé de son époux, alors que ses deux gars, âgés d'une quinzaine d'années, l'émotionnent en se penchant en dehors de la voiture.

Nous quittons la ville. La campagne est d'une monotonie desespérante, la plaine infinie se déroule devant nous, avec de petits vallons peu profonds. Nous traversons Béthincourt, un village naguère complètement rasé. Aujourd'hui, reconstruit, il a un aspect cossu. La guerre en accumulant des ruines a permis d'ériger sur celles-ci de nouvelles habitations plus agréables que les anciennes.

Les habitants nous regardent passer avec indifférence; ils voient tant de visiteurs. Nous causons avec un vieux paysan qui a vu la guerre et dont le cœur vibre toujours d'un ardent patriotisme. Son bras levé dans la direction de l'horizon marque les endroits particulièrement meurtriers: Le Mort-Homme, la Côte 304. Le paysan français a gagné la guerre dit-on couramment; nous ne doutons pas que les sacrifices qui lui ont été demandés en 1914—1918, il les accomplirait à nouveau aujourd'hui s'il le fallait.

Le choc des armées en présence a rendu si célèbre certains lieux que l'imagination fertile s'attend toujours à rencontrer quelque chose d'extraordinaire en les visitant. Le Mort-Homme est un massif constitué par deux buttes sur lesquels les troupeaux paissaient avant la guerre. La route que nous suivons en escalade le sommet sur lequel se trouvent deux monuments élevés à la mémoire des poilus des 40ème et 69ème divisions. L'un de ceux-ci porte ces mots qui traduisent un douloureux épisode de la grande tragédie «Ils n'ont pas passé». Le sol ne présente plus qu'une surface bossuée, coupée de boyaux, sur lequel croit une herbe sauvage.



Le Fort de Douaumont. Ce Fort, le plus puissamment armé de la défense de Verdun tomba entre les mains des Allemands le 25 Février 1916 et fut repris par les Français les 24 Octobre.

Le sommet prête une vue étendue; ce fut une des positions les plus disputées de la rive gauche de la Meuse. Les Allemands s'en rendirent maitres, après de terribles combats, le 23 novembre 1916. Ils s'y organisèrent, selon leur habitude, d'une manière formidable, en creusant notamment un profond tunnel, appelé Bismarck, qui s'en allait jusqu'à l'arrière de leurs lignes. On ne peut malheureusement plus y pénétrer profondément car la poutraison pourrit et s'effondre.

Douze ans se sont écoulés depuis l'armistice et personne n'a encore eu le courage de se remettre à travailler la terre, comme si l'on craignait de troubler le sommeil des morts qui reposent encore dans cette terre de sacrifices.

Nous partons en direction de Montfaucon. Chaque village que nous traversons possède son monument aux morts. Le voyageur en voit tant qu'il ne les regarde même plus.

Nous parcourons le terrain d'attaque de la 79ième division américaine qui s'empara le 27 septembre 1918